

Le signe commun d'abréviation varie de forme selon les manuscrits : dans certains, il se compose d'un trait oblique, ondulé; en d'autres d'un trait horizontal, ondulé; dans d'autres enfin, on trouve les deux formes.

Dans l'écriture mérovingienne nombreuses sont les ligatures avec changement de lettres. Souvent aussi les lettres sont reliées entre elles d'une façon simple, sans altération de formes.

Séparation des mots et des phrases. Dans les anciens manuscrits la séparation des mots est très imparfaite, plus tard elle s'améliore et en certains manuscrits elle est à peu près parfaite. Les phrases nouvelles commencent d'ordinaire par une lettre plus développée ou par une lettre capitale ou onciale. Dans le manuscrit de Corbie, pl. 49a, les lettres au commencement des vers sont empruntées aussi bien à la capitale qu'à l'onciale. De même les titres des chapitres et souvent aussi la première ligne des chapitres sont écrits en onciale ou en capitale ou avec un mélange des deux (pl. 29b, 19; 49a, 9, 10). Les initiales ont soit une ornementation simple (pl. 29b, 20; 49a, 11), soit représentent des dessins fantastiques de poissons ou d'oiseaux

(par exemple dans le manuscrit de Luxeuil, pl. 25a, et dans celui de Grégoire de Tours, Paris 17655, tous deux du VII^e siècle). Le point constitue d'ordinaire le signe de ponctuation; dans le manuscrit de Luxeuil (pl. 25a) souvent la grande pause est marquée par une virgule, la petite par un point. A la fin des paragraphes on a souvent des signes spéciaux (pl. 29b, ligne 24; pl. 43a).

Reproductions et littérature. A. J. Letronne, *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne, sur papyrus et sur soie*, Paris 1845—1846; continué par J. Tardif, *Archives de l'Empire. Facsimilé de chartes et diplômes mérovingiens et carolingiens*, Paris 1866. G. H. Pertz, *Diplomatum imperii*, t. I, Hanovre 1872 (dans les *Monumenta Germaniae historica*). Musée des archives départementales, Paris 1878. L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Évangiles*, Paris 1875; *Notice sur un manuscrit mérovingien de la bibliothèque d'Épinal*, Paris 1878; *Notice sur un manuscrit mérovingien de la bibliothèque royale de Belgique*, Paris 1884; *Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Luxeuil copié en 625*, Paris 1886. H. Sybel et Th. Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, Berlin 1880—1891, livr. I, III, VII. Beaucoup de beaux exemples d'écriture mérovingienne se trouvent aussi dans les œuvres déjà mentionnées de Arnolt-Tangl et de Chroust; et dans l'*Album paléographique*. Voir aussi Ph. Lauer et A. Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*. Facsimilés phototypiques avec notices et transcriptions. Préface par Maurice Prou. Paris 1908.

3. Écriture visigothique.

Pl. 35. 36. 49b. 66b.

C'est l'écriture qui se développa en Espagne, après sa conquête par les Visigoths. Elle est issue de la nouvelle cursive romaine. L'âge d'or de l'écriture visigothique (appelée aussi *toletana* ou *gothica*) se place aux VIII^e, IX^e, X^e et XI^e siècle. Seule l'écriture des manuscrits visigothiques est belle et soignée; l'écriture des documents resta laide pendant des siècles, avec des formes cursives, surchargées de ligatures et difficiles à lire. Au IX^e et au début du X^e siècle l'écriture visigothique de manuscrits est forte, large et ronde, plus tard ses formes se font plus fines et en même temps plus anguleuses.

Vers l'année 1091 un concile tenu à Léon, sous la présidence du cardinal Rainer (plus tard Pascal II.) décida que désormais les livres liturgiques ne seraient plus écrits *in littera toletana*, mais *in littera gallica*. Le résultat fut que la minuscule carolingienne — la *littera gallica* — fut de plus en plus employée pour les manuscrits non-liturgiques, pour les diplômes royaux et les actes privés, et finalement, vers le milieu du XII^e siècle, elle supplanta presque complètement la *toletana*. En Catalogne, où les rapports d'ordre politique et religieux avec la France étaient plus étroits qu'ailleurs, la minuscule eut la prédominance dès le IX^e et X^e siècle (pl. 66a).

L'écriture visigothique est caractérisée par la forme de la lettre **g** et par la forme des signes d'abréviation pour *bus*, *que*, *per*, **m**. — Les lettres **a**, **e**, **r**, **t** ont des formes qui ressemblent à celles des autres écritures nationales. Les hastes supérieures des lettres sont souvent appuyées fortement ou ornées. Les lettres, commençant par un jambage droit, telles que **i**, **m**, **n**, **p**, **u**, sont le plus souvent appuyées en haut; les lettres, qui finissent sur la ligne de base par un jambage droit, comme **i**, **m**, **n**, **u**, ont la plupart du temps une petite ligne de fuite.

Lettres isolées.

a est largement ouvert et par là se confond facilement avec **u**; il s'en distingue, comme dans la cursive romaine, surtout par son trait final qui décrit une courbe vers la droite et entre en liaison avec la lettre suivante, tandis que le trait final de l'**u** est droit et reste séparé; de plus, en beaucoup de manuscrits, les traits de l'**a** en haut sont pointus; anciennement **a** est souvent suscrit, avec une forme oblique caractéristique, comme dans la cursive romaine. Pour **ae** on a **e** pl. 35a et 36 et 49b; en d'autres planches on rencontre aussi **ae** et l'**ē** cédillé (pl. 35b. 66b).

d prend aussi bien la forme droite que la forme ronde.

e en ligature dépasse les lettres brèves; la languette est grande; l'œil est ouvert ou fermé.

g est la lettre la plus caractéristique de l'écriture visigothique; il ressemble à **q**. Cette forme est issue de la forme onciale: la boucle supérieure est ouverte par en haut, la queue est longue et droite ou un peu tournée à gauche; **g** se distingue de **q** surtout par sa boucle, qui est ouverte. Voir la forme de transition pl. 36.

Très souvent **i** est long et appuyé en haut, surtout au commencement des mots; il ressemble à **l**; cette lettre pourtant décrit une courbe à sa base vers la droite et se lie d'ordinaire avec la lettre suivante, **i**, au contraire, est droit et demeure séparé.

r est petit et a la plupart du temps la forme pointue de ligature; on rencontre l'**r** simple à la fin des mots et surtout dans la liaison **ri**; il ressemble fort à l'**s**, pourtant son épaulement est tournée en haut, tandis que le trait final supérieur de l'**s** regarde en bas (comme dans la cursive romaine).

La barre du **t** se penche fortement en avant et adhère à la haste comme dans l'écriture lombarde; par là **t** ressemble beaucoup à l'**a** fermé. En ligature **t** a souvent la forme d'épsilon.

u est souvent suscrit en forme réduite (pl. 36, ligne 29, il a la forme pointue).

Il y a aussi à remarquer les formes des lettres majuscules dans l'écriture visigothique (pl. 36).

Abréviations. La forme de l'abréviation pour *bus* et *que* est caractéristique: elle se compose d'un trait vertical ondulé, qui se place sur **b** et **q**; ce trait ressemble à un petit **s** rond. On retrouve souvent le même signe pour la finale *us* en général et aussi pour **m**, pl. 49b.

m et **n** sont remplacés à la fin des mots et des syllabes soit par une simple barre, soit par une barre avec un point suscrit; dans beaucoup de manuscrits on fait une différence entre les abréviations pour **m** et pour **n**: pour **m** on a une barre et un point, pour **n** une simple barre (pl. 35b. 36. 66b).

Une barre ou une barre surmontée d'un point sont aussi employées comme signe commun d'abréviation.

L'abréviation pour *per* revêt la plupart du temps la forme qui, en d'autres écritures, est usitée pour *pro* (comp. la forme pour *per* dans les documents mérovingiens); *pro* ordinairement n'est pas abrégé: il est écrit tout au long ou bien on écrit **p** avec un signe général d'abréviation. — L'abréviation pour *qui* a souvent la forme, que l'on trouve en d'autres écritures pour *quod* (pl. 35a. 36). — L'abréviation pour *vel* est faite d'après le principe de la contraction: **ūl** (comme dans l'écriture mérovingienne).

On remarquera les abréviations par contraction **āum** = *autem*, **īdī** = *id est*, **ppr** ou **ppir** = *propter*, **sct** = *sicut*, **n̄r**, **n̄sī** etc. = *noster*, **nostrī** etc. (Traube, *Perrona Scottorum*, dans *Sitzungsberichte der Akademie zu München*, année 1901, p. 513; et *Paläographische Anzeigen*, dans *Neues Archiv*, 26, 1901, p. 234. 237).

Enfin il faut encore noter que dans les manuscrits latins d'Espagne on trouve une forme spéciale pour le nombre **XL**, c'est-à-dire **X** avec un petit crochet placé en haut et à droite (voir cette forme dans le manuscrit mérovingien, pl. 25, ligne 8).

Les ligatures sont nombreuses, comme dans toutes les écritures nationales. On notera la ligature *it* pl. 36, ligne 7, et *it* et *eius* pl. 66b, col. I, 16 et col. II, 4.